

Le mot latin *arca* dans la poésie de Venance Fortunat (vr^e s.) : polysémie et image poétique

Introduction. – Les travaux de S. Blomgren ⁽¹⁾ dans les années 1930, puis le travail d'éditeur, traducteur et commentateur de M. Reydellet ⁽²⁾ ont mis en évidence certaines particularités de la langue poétique de Venance Fortunat, poète mérovingien, né et éduqué en Italie, dans le second quart du vr^e siècle. Toutefois l'emploi et les significations du substantif *arca* chez cet auteur semblent mériter plus qu'une note rédigée par un éditeur pour expliquer les difficultés de traduction. En outre, d'après la base de données *Poetria Nova 2*, éditée en CD-Rom par Paolo Mastandrea et Luigi Tessarolo ⁽³⁾, il apparaît que Fortunat est, avec Martial, parmi les poètes latins classiques et tardifs celui qui présente le plus grand nombre d'occurrences de ce mot, soit treize occurrences dans les onze livres des *Poèmes* et la *Vie de saint Martin* ⁽⁴⁾. Il est aussi le seul à jouer sur toute la palette des sens, alors que Martial se cantonne « au coffre qui contient de l'argent ».

Le *Gaffiot* (1^{ère} éd. 1934) signalait cinq sens : 1) coffre, armoire, cassette 2) cercueil 3) prison, cellule 4) citerne, réservoir chez Vitruve 5) borne de délimitation chez les Gromatiques. Le *Grand Gaffiot*, dirigé par P. Flobert (éd. 2000), a considérablement amélioré cette notice en ce qui concerne le vocabulaire juridique, technique et chrétien. Il relève huit sens. La première rubrique (1) distingue plus clairement que l'édition antérieure le « coffre » ou « l'armoire » en général du « coffre qui contient de l'argent » et rattache à ce premier sens le « Trésor impérial » du Code Théodosien. Viennent ensuite : 2) cercueil 3) prison ou cellule. Trois rubriques (4, 5, 6) concernent Vitruve : la « citerne » a été corrigée en « chéneau », on a ajouté le « coffrage » pour une maçonnerie et le

(1) S. BLOMGREN, *Studia Fortunatiana*, t. I et II, Uppsala, 1933-1934, en particulier sur *arca*, t. I, p. 158, n. 2, t. II, p. 56.

(2) VENANCE FORTUNAT, *Poèmes*, t. I-III, texte établi, traduit et commenté par M. Reydellet, Paris, Les Belles Lettres, 1994-2004 (Collection des Universités de France). Nous citons le texte et la traduction de M. Reydellet sauf indication contraire.

(3) *Poetria Nova 2, a CD-ROM of Latin Medieval Poetry (650-1250 A.D.), with a Gateway to Classical and Late Antiquity Texts*, by P. MASTANDREA and L. TESSAROLO, Second Edition Revised and Expanded, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2010.

(4) VENANCE FORTUNAT, *Vie de saint Martin*, texte établi, traduit et commenté par S. QUESNEL, Paris, Les Belles Lettres, 1996 (Collection des Universités de France).

« cadre d'une machine ». Puis sont signalés les emplois chrétiens (8) : « arche de Noé » et « arche d'alliance ». Pour l'étymologie, A. Ernout et A. Meillet estiment qu'*arca* est sans doute apparenté à *arceo* ⁽⁵⁾. C'est ce que Varron pensait déjà, au sens où le coffre (*arca*) tient les voleurs à l'écart (*arcere*) ⁽⁶⁾.

Le grand Robert de la langue française (2^e édition, 2001) distingue deux entrées pour le substantif français « arche ». La première, signalant un emploi attesté en 1131, correspond à « coffre », venant du « latin ecclésiastique » (*sic*) *arca*, issu du latin classique *arca* « coffre, armoire ». Elle désigne l'arche de Noé (vaisseau fermé qui permit à Noé d'échapper aux eaux du déluge), appelée simplement « Arche » (pris absolument), d'où un navire en général, et à partir de 1170, dans le domaine religieux l'arche d'alliance (coffre où étaient enfermées les tables de la Loi données à Moïse, et qui était abrité sous le Tabernacle, sanctuaire de Yahvé, avant de reposer dans le Saint des saints). La seconde entrée, signalant un emploi attesté en 1170, correspond à « arc de triomphe » du latin populaire *arca** venant de *arcus* « arc ». Elle désigne une arcade, une voûte.

Si l'on classe les emplois du terme *arca* chez Fortunat, en partant de ces notices de dictionnaire, on suit une progression depuis le sens matériel jusqu'au sens spirituel, depuis le « coffre » jusqu'à « l'arche d'alliance ». Mais en fait le poète crée constamment un écart avec les emplois habituels du mot et son invention poétique apparaît dans cette distance.

1. Coffre ou tombeau

1. 1. *Le coffre*. – Quand Plaute emploie *arca*, c'est au sens de la « cassette où l'on dépose de l'argent » : *Ubi id est aurum ? In arca apud me* ⁽⁷⁾. Martial fait de même : *nummos habet arca Mineruae*, Prudence également : *exquirat arcam ditibus / massis refertam* ⁽⁸⁾.

De ce sens découle le sens métonymique de « trésor impérial » ou « trésor d'église », le contenant (coffre ou cassette) désignant le contenu (le trésor). Au ^v^e siècle, Paulin de Périgueux désigne par *sancta arca* le trésor de l'église, c'est-à-dire la cassette d'argent où Martin ordonne, sans être obéi, à un diacre de puiser pour vêtir un pauvre ⁽⁹⁾. Or le coffre de Fortunat ne contient pas de l'argent, mais des livres. Dans l'épithaphe d'un certain Atticus, personnage connu pour son

(5) A. ERNOUT / A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, 1932 [1959], art. *arca*, p. 43.

(6) VARRON, *De lingua latina* 5, 128 : *arca quod arcebantur fures ab ea clausa*.

(7) PLAUTE, *Aulularia* 823 ; voir aussi 830.

(8) MARTIAL 1, 76, 5 ; voir aussi 2, 30, 4 ; 2, 44, 9 ; 2, 51, 1 ; 3, 41, 2 ; 5, 13, 6 ; 5, 42, 1 ; 8, 38, 11 ; 8, 44, 10 ; 9, 3, 14 ; 10, 15, 4 ; 3, 31, 3 ; 4, 67, 7 ; PRUDENCE, *Peristephanon* 2, 54-55.

(9) PAULIN DE PÉRIGUEUX, *Vita Martini* 4, 35 : *antistes sanctae custodem legerat arcae*. Le TLL (col. 434) fait erreur en voyant là l'arche d'alliance.

éloquence, Fortunat fait ainsi l'éloge du défunt : « il conservait la bonne doctrine dans un cœur débordant, comme une *bibliothèque* conserve des livres » (trad. M. Reydellet), *dogmata corde tenens plenus uelut arca libellos* ⁽¹⁰⁾. On comprend *libellos* comme complément de *tenens*. La traduction littérale serait : « renfermant, tout rempli, dans son cœur, les dogmes, comme un *coffre* des livres ». On reconnaît ici le motif de la *bibliothèque empsychos* (βιβλιοθήκη ἔμψυχος) appliquée à Longin, c'est-à-dire la « bibliothèque vivante » ⁽¹¹⁾. Cette première *arca* est donc un coffre, mais elle sert de comparant à un cœur fidèle au dogme catholique. L'image de la bibliothèque et du savant se superpose à celle de la fidélité doctrinale et rehausse l'éloge. Ce poème a pu constituer un modèle. Au IX^e siècle, on retrouve cet hexamètre riche de sens dans les *tituli* de l'abbaye de Reichenau (*Augia* en latin), attribués à Walafrid ⁽¹²⁾ (c. 808-849), où l'auteur fait l'éloge de l'abbé Heito en empruntant plusieurs vers au poème 4, 16 de Fortunat.

1. 2. *Le tombeau*. – Dans la *Vie de saint Martin*, *arca* est employé par Fortunat deux fois dans le même hexamètre, en un double sens, lorsque Martin étreint le corps d'un jeune esclave, qui vient de se donner la mort par pendaison, en s'allongeant sur lui, pour le ressusciter : *et premit arca sacri hunc ne premit arca sepulchri*, « il l'enserra sur l'arche sacrée de son cœur, pour l'empêcher d'être enserré par l'arche du tombeau » (trad. S. Quesnel). Nous traduirions plus littéralement « et le presse l'arche du saint de peur que ne le presse l'arche du tombeau » ⁽¹³⁾. *Arca* désigne la première fois l'étreinte physique : le saint serre le corps contre lui, la seconde fois, c'est le tombeau. Mais à la différence des emplois qu'on rencontre notamment dans les inscriptions funéraires ⁽¹⁴⁾, ce vocable ne désigne pas directement le tombeau concret, il revêt le sens figuré d'enfermement, d'étreinte et peut donc s'appliquer aussi bien à Martin qu'au tombeau. *Arca*, pris au sens figuré, sert à représenter le miracle effectué par saint Martin selon un mode opératoire hérité des prophètes Élie et Élisée qui s'allongeaient sur l'enfant qu'ils voulaient rendre à la vie ⁽¹⁵⁾.

Par ce double emploi, le poète souligne le renversement apporté par le saint : l'étreinte qui donne la vie empêche l'étreinte de la mort. Il effectue un glissement

(10) FORTUNAT, *Poèmes* 4, 16, 13.

(11) LONGIN, *Fragments*, texte établi, traduit et commenté par M. PATILLON et L. BRISSON, Paris, Les Belles Lettres, 2001 (Collection des Universités de France), 5, 3, p. 149 : « Longin, à cette époque, était une *bibliothèque vivante*, un 'Musée' ambulant ».

(12) WALAHFRID, *Carmina*, *Appendix* 5, 1, 16, éd. E. DÜMMER, *MGH, Poetae latini aevi carolini*, t. II, Berlin, 1884 [1964], p. 425.

(13) FORTUNAT, *Vie de saint Martin* 1, 185.

(14) *CIL* I, 1430 (= V, 4108) ; III, 9621 ; V, 979, 3 ; 2390, 8 ; 6203, 8 ; 6207 : *me bibo archa feci* ; 8734, 1 : *arcam comparaui mihi* ; 8741 ; VI, 13756 ; XI, 6120.

(15) *1 Rois* 17, 21 et *2 Rois* 4, 34.

d'un sens concret vers un sens spirituel. Il crée en outre un effet rythmique qui souligne le paradoxe, en faisant rimer *sacri* avec *sepulchri*, en plaçant *arca* après le verbe et en jouant sur la variation entre présent de l'indicatif et présent du subjonctif *premit/premat*. Pour le sens et la syntaxe, il scinde l'hexamètre en deux hémistiches (*et premit arca sacri hunc / ne premat arca sepulchri*). Il retrouve un rythme qui rappelle celui du pentamètre, comme par exemple : *non premit urna rogi, sed tenet ulna Dei*, « ce n'est pas l'urne funéraire qui le tient, mais le bras de Dieu qui l'étreint » (4, 4, 32). Ce vers tiré d'une épitaphe est une variation sur le thème de la mort qui se change en vie pour un chrétien. Le distique élégiaque semble en effet être la forme idéale pour exprimer le renversement paradoxal du miracle chrétien ⁽¹⁶⁾.

Cette antithèse des deux *arcae* dans l'hexamètre et cette opposition *urna/ulna* dans le pentamètre peuvent être rapprochées d'une troisième antithèse, à visée eschatologique, celle de l'arche de Noé et du tombeau.

1. 3. *L'arche de Noé*. – L'« arche » de Noé, qui correspond au grec *kibôtos*, « boîte » ou « coffre », de la Septante, découle tout naturellement du sens classique et concret de *arca*, puisqu'il s'agit d'un navire fermé, construit sur l'ordre de Dieu ⁽¹⁷⁾. En revanche, c'est sur une petite barque (*parua rate*) que Deucalion et Pyrrha échappent au déluge envoyé par Jupiter, tel qu'Ovide le raconte au livre I des *Métamorphoses* (v. 319). Les poètes bibliques ont donné à la description biblique de l'arche de Noé les attraits de la variation poétique ⁽¹⁸⁾.

Fortunat fait lui aussi allusion à cette arche. Dans le livre 9 des *Carmina*, le deuxième poème est une consolation de 140 vers adressée à Chilpéric et à la reine Frédégonde, après la mort de deux de leurs fils. Le poète leur expose que, depuis la faute d'Ève, tous les hommes sont voués à la mort et il énumère les grands personnages de l'Ancien Testament, puis du Nouveau pour aboutir à ce constat : *nascimur aequales morimurque aequaliter omnes* (v. 49). Aux vers 18 et 19, d'après l'édition de F. Leo et de M. Reydellet, Noé est ainsi évoqué : *Quid Noe memorem, laudatum uoce Tonantis ? / quem leuis arca tulit, nunc grauiss arua premit*, « Pourquoi rappeler Noé que loua la voix du Tonnant ? Une arche

(16) Voir S. LABARRE, *L'écriture du miracle dans la poésie élégiaque de Venance Fortunat* in O. BIAGGINI / B. MILLAND-BOVE (éds.), *Miracles d'un autre genre*, Madrid, 2012, p. 191-206.

(17) *Genèse* 6, 14-16 : « Fais-toi une arche en bois résineux, tu la feras en roseaux et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors. Voici comment tu la feras : 300 coudées pour la longueur de l'arche, 50 coudées pour sa largeur, 30 coudées pour sa hauteur. Tu feras à l'arche un toit ».

(18) CLAUDIUS MARIUS VICTORIUS, *Alethia* 2, 450, 455, 498, 539, 545 ; CYPRIANUS GALLUS, *Gen.* 251, 254, 294, 322 ; SEDULIUS, *Carm. Paschale* 1, 73 ; *Hymnes* 1, 13 ; 1, 14 ; DRACONTIUS, *Louanges de Dieu* 2, 391, 397, 433 ; AVIT DE VIENNE 4, 324, 344, 391, 489, 502, 539 ; ARATOR 2, 803. Voir aussi PRUDENCE, *Dittochaeon*, 9.

légère le porta, maintenant une lourde *terre* l'écrase », Tous les manuscrits retenus pour l'édition de la *CUF* donnent, à la place de *arua*, une seconde fois *arca*, le « tombeau », la plupart de ceux retenus par F. Leo également. Cependant M. Reydellet a préféré le féminin singulier, *arua*, la « terre », que F. Leo ⁽¹⁹⁾ aurait adopté d'après le manuscrit *Paris BnF lat. 4887* que A. Schoene aurait collationné pour lui. En raison du rapprochement avec le vers 185 du livre 1 de la *Vie de saint Martin* et de l'incertitude d'autres occurrences d'une forme *arua*, féminin singulier, et non neutre pluriel ⁽²⁰⁾, je préférerais que l'on conserve la leçon des manuscrits, c'est-à-dire *arca*. Le texte du vers 19 serait : *quem leuis arca tulit, nunc grauis arca premit*. L'opposition *leuis* / *grauis* est courante chez Fortunat ⁽²¹⁾ et *grauis arca* se rencontre notamment chez Martial ⁽²²⁾. C'est une facilité que Fortunat ne refuserait pas. Il oppose l'arche qui a sauvé l'humanité sous la conduite de Noé, et le tombeau qui le renferme maintenant. Il accentue « l'effet de brisure du pentamètre ⁽²³⁾ » par l'isosyllabie des deux hémistiches, par les rimes internes *leuis/grauis*, la répétition de *arca*, la rime *tulit/premit* à la fin de chaque hémistiche pour souligner le paradoxe.

Cette double *arca*, « arche de vie » ou « arche de mort », nous montre combien Fortunat a le sentiment de la fragilité humaine. Dans un poème adressé à Jovin, il écrit : « tout ce qu'on voit dans le monde est néant, car ici nous ne sommes qu'enflure, fumée et ombre ⁽²⁴⁾ ».

2. Architecture et anatomie

Arca est aussi un terme technique de l'architecture, comme le montrent les rubriques IV et V du *Thesaurus linguae latinae* ⁽²⁵⁾. Il figure en neuf passages du *De Architectura* de Vitruve en des sens très précis qui varient selon le contexte et requièrent les explications des spécialistes ⁽²⁶⁾.

(19) FORTUNAT, *Opera poetica*, éd. F. LEO, *MGH*, AA, 4, 1, Berlin, 1881 [1981], p. 205 (les sigles) et 206 (apparat du vers 18) ; éd. Reydellet, t. III, p. 16.

(20) A. AUSFELD, *ThLL* II, 1900, art. *aruus*, *arua*, *aruum*, col. 731-735, part. 731.

(21) FORTUNAT, *Poèmes* 4, 1, 14 : *ut leuitas laesit, hoc grauitate tulit*, « le blessait-on par légèreté, il le supportait avec pondération ».

(22) MARTIAL 3, 41, 2 : *grauis arca premit* ; 10, 15, 4 : *grauis arca*.

(23) M. REYDELLET, *Tradition et nouveauté dans les Carmina de Fortunat in Venanzio Fortunato tra Italia e Francia, Atti del convegno internazionale di studi (Valdobbiadene, 17 maggio 1990 - Treviso, 18-19 maggio 1990)*, Trévise, 1993, p. 81-98, part. p. 88.

(24) FORTUNAT, *Poèmes* 7, 12, 59-60 : *De reliquo nihil est quodcumque uidetur in orbe, / nam tumor hic totus fumus et umbra sumus*.

(25) A. KLOTZ, *ThLL* II, 1900, art. *arca*, col. 431-434, part. 433.

(26) VITRUVÉ, *De l'architecture*, Livre VI, texte établi, traduit et commenté par L. CALLEBAT, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (Collection des Universités de France), p. 109-110 : V, 12, 3bis ; V, 12, 4 ; V, 12, 5, un « coffrage » ; VI, 3, 2, le « cadre que forme l'ouverture du *displuuium*, coïncidant avec la ligne du chéneau » ; X, 8, 1-2 ; X, 8, 3 et 5, le « coffre » d'un orgue hydraulique ; X, 15, 7, le « cadre » de la tortue d'Hégétor.

2. 1. *La charpente*. – À partir du sens premier de « coffre », le mot peut désigner par extension la « charpente » d'un édifice. Dans un poème où Fortunat célèbre la restauration de l'église de Tours par Grégoire, alors qu'elle était en piteux état : *Victa uetustatis per tempora culminis arca diruit* ⁽²⁷⁾, « vaincue par la succession des âges la charpente de l'édifice s'est effondrée ». À cet emploi relevant du vocabulaire architectural se rattache une expression qui touche à l'anatomie. L'emploi du mot *arca* crée chez Fortunat une continuité entre bâtiments restaurés et corps miraculés que le poète aime à comparer, par exemple dans la pièce consacrée aux villas restaurées par Léonce de Bordeaux (1, 18, 10-11).

2. 2. *Le corps humain*. – Il emploie *arca* pour désigner le corps humain ou du moins une de ses parties. Ainsi, dans la *Vie de saint Martin*, quand la jeune paralytique de Trèves recouvre l'usage de ses membres : *uiuificata pedum geminis stetit arca columnis* ⁽²⁸⁾, « son corps revivifié se dressa sur le double appui de ses jambes » (trad. S. Quesnel). *Arca* peut être compris comme la charpente, l'armature de l'édifice tout entier qui se redresse grâce au miracle. Mais il figure aussi dans une énumération des parties du corps. Saint Martin décrit Agnès, Thècle et Marie telles qu'elles lui sont apparues dans une vision : *sanctarum exponens uultus habitumque beatus, exponens quae facies, oculi, gena, pes, manus, arca, figura* ⁽²⁹⁾, « il décrivit les traits et l'aspect de ces saintes : leur figure, leurs yeux, leurs joues, leurs pieds, leurs mains, leur poitrine, leur allure » (trad. S. Quesnel). Peut-être serait-il préférable d'unifier la traduction des deux passages, en optant dans les deux cas pour le sens de « torse », « buste » ou « poitrine ». Ainsi traduirions-nous le vers 427 du livre 1 : « son buste revivifié se dressa sur la double colonne de ses jambes ».

Ce choix serait plus cohérent et expliquerait l'emploi du mot tel qu'on le rencontre au sens de « cœur » dans la *Préface* de la *Vie de saint Martin*, au vers 34 : *cum sint uota, mihi non ualet arca loqui*, « tel est mon vœu, mais mon cœur est impuissant à trouver les mots » (trad. S. Quesnel). Par métonymie l'arche de la poitrine désignerait le cœur qu'elle renferme et donc le siège des sentiments et de l'inspiration poétique. L'opposition entre vouloir et pouvoir est tout à fait classique ⁽³⁰⁾, mais l'emploi d'*arca* est plus original, car il désigne ici le cœur du poète, les ressources créatrices que son cœur renferme et qui ne suffisent pas à la tâche. Ce passage nous fait sentir l'évolution vers un sens moral et spirituel, où le simple coffre devient « arche d'alliance » et gage de l'amitié en Dieu.

(27) FORTUNAT, *Poèmes* 10, 6, 79.

(28) FORTUNAT, *Vie de saint Martin* 1, 427.

(29) FORTUNAT, *Vie de saint Martin* 3, 442-443.

(30) LUCAIN 1, 372.

3. Arche du cœur et arche du ventre

3. 1. *La foi en Dieu.* – Fortunat ne fait pas directement allusion à l'Arche construite par Moïse dans laquelle il place les tables de la Loi, tables de l'alliance conclue par Yahvé avec les Israélites à leur sortie d'Égypte⁽³¹⁾. En revanche Prudence imagine cette arche posée sur un autel de marbre dans le temple de Salomon⁽³²⁾. Sidoine Apollinaire la voit placée sur un chariot, sans bouvier pour la conduire⁽³³⁾. Paulin de Périgueux évoque le peuple juif traversant le Jourdain pour la rejoindre⁽³⁴⁾.

L'arche de Fortunat est une arche morale : « l'arche du cœur » (*arca pectoris*) qui exprime l'intériorité de la foi. Dans l'épithaphe de l'abbé Victorien du monastère Saint-Martin d'Asan en Espagne, il s'adresse ainsi au passant : « Que tu viennes ici de l'Occident, que tu viennes de l'Orient, tu trouveras dans ce tombeau un trésor offert à ta vénération. Considère avec respect ce talent enrichi des dons du ciel dont le cœur fut une arche toujours emplie de Dieu » (trad. M. Reydellet) :

*Quisquis ab occasu properas huc, quisquis ab ortu,
munus in hoc tumulto quod uenereris habes.
Respice ditatum caelesti dote talentum
cuius semper habet pectoris arca Deum*⁽³⁵⁾.

L'image est très forte, car il écrit littéralement : « dont l'arche de la poitrine toujours renferme Dieu ». Le contenu (Dieu) donne de la valeur au contenant (arche). Fortunat célèbre l'alliance indestructible de Dieu avec Victorien et l'associe à une variation sur la parabole des talents⁽³⁶⁾ selon laquelle les dons faits sur terre préparent un trésor dans le ciel et qui lui est particulièrement chère⁽³⁷⁾. La valeur spirituelle de cette métaphore vient de la référence implicite à l'arche d'alliance de la Bible dans le contexte d'une épithaphe chrétienne. Dans un tout autre contexte, l'*arca pectoris* n'aurait pas cette valeur d'intériorité et de spiritualité. Avant Fortunat, Sidoine Apollinaire et Ennode de Pavie ont employé cette alliance de mots dans un contexte satirique.

(31) Exode 25, 8 ; 25, 16. 1 Rois 8, 9 : *in arca autem non est aliud nisi duae tabulae lapideae quas posuerat in ea Moses in Horeb quando pepigit foedus Dominus cum filiis Israel cum egrederentur de terra Aegypti* (Vulgate).

(32) PRUDENCE, *Psychomachie* 813 : *sedit marmoreis fundata altaribus arca*.

(33) SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes* 16, 19-20 : *adflasti regem, plaustro cum foederis arcam / imponens nullo moderante bubulco*.... Il confond la procession conduite par David devant l'arche d'alliance avec le sacrilège des Philistins.

(34) PAULIN DE PÉRIGUEUX, *Vie de saint Martin* 6, 411 : *(populum) praegressae iussit (Dominus) se iungere comminus arcae*.

(35) FORTUNAT, *Poèmes* 4, 11, 1-4.

(36) MATTHIEU 25, 14 sq.

(37) FORTUNAT, *Poèmes* 10, 17. Voir aussi 5, 2, 52 ; 5, 3, 33 ; 5, 5b, 15-16 ; 6, 3, 20 ; 6, 3, 31 ; 7, 12, 47-48 ; 8, 3, 323 ; 8, 4, 5-6.

Dans une lettre écrite vers 467-469, en forme de déclamation moralisatrice adressée à son fils, Sidoine fait le portrait physique du parasite dont la courbure des côtes, en partant des vertèbres, compose une charpente pour sa poitrine (*arcam pectoris*), sans qu'on puisse voir cet assemblage osseux, car il est recouvert par un débordement de l'abdomen⁽³⁸⁾. L'*arca pectoris* correspond donc à la cage thoracique et n'a aucune valeur morale.

Ennode, mort en 521, a composé une épigramme satirique, à coloration misogynne, intitulée *de ostomachio eburneo*⁽³⁹⁾. Il ironise sur les jeunes filles qui aiment jouer à ce jeu, tout à fait futile à ses yeux, qui consiste à encastrier des pièces d'ivoire, en une sorte de puzzle, pour former diverses figures. Il stigmatise l'esprit fourbe de ces femmes, en comparant la petite boîte qui renferme les pièces d'ivoire de l'*ostomachion* avec leur cœur : *Omne ebur haec, mulier, pectoris arca tui est*⁽⁴⁰⁾. Sous l'apparence de l'innocence, les jeunes filles manifestent leur nature perfide, sans doute héritée d'Ève, en jouant au milieu des rires avec un jeu fabriqué au prix de la mort d'un éléphant. On est très loin de l'univers mental de Fortunat où l'alliance avec Dieu est renouvelée par les liens de l'amitié profonde.

3. 2. *L'affection pour l'ami*. – Dans un poème du livre 7, adressé au duc Loup, un des personnages les plus influents du royaume d'Austrasie, qui protégea Fortunat à son arrivée en Gaule, le poète témoigne ainsi son affection : « Ô doux nom de Loup que je redis sans cesse, dont la page de mon cœur retient les caractères, vous le héros que l'*arche* indestructible de ma poitrine retient enfermé à jamais sur les tables de ma douce affection » (trad. M. Reydellet) :

*O nomen mihi dulce Lupi replicabile semper
quodque mei scriptum pagina cordis habet,
quem semel inclusum tabulis dulcedinis intus
non abolenda uirum pectoris arca tenet*⁽⁴¹⁾.

M. Reydellet a bien expliqué ces vers, alors que la complexité de la formulation avait égaré Nisard⁽⁴²⁾. *Arca* et *tabulae* renvoient à l'arche d'alliance et aux tables de la Loi. L'alliance qui lie Fortunat à Loup est aussi solide que celle de

(38) SIDOINE APOLLINAIRE, *Lettres* III, 13, 9 : *de cuius licet internodiorum fomitibus erumpens arcam pectoris textat curuatura costarum, tota nihilominus haec ossium ramosa compago sub uno uelut exundantis abdominis pelago latet*.

(39) D. DI RIENZO, *Gli Epigrammi di Magno Felice Ennodio*, Naples, 2005, p. 184-185 (texte, traduction et interprétation).

(40) ENNODE, *Poèmes* 2, 133, 8, in *MGH AA*, t. 7, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885 [1961], p. 249.

(41) FORTUNAT, *Poèmes* 7, 8, 36.

(42) FORTUNAT, *Poèmes*, t. 1, introduction de M. Reydellet, p. LVII ; t. 2, p. 184-185, n. 44. Nisard qualifiait ces vers d'« étrange galimatias ».

Dieu avec Moïse et cette amitié s'enracine dans l'amour de Dieu. L'adjectif verbal *abolenda*, équivalent au participe futur *abolitura* ⁽⁴³⁾, rappelle en outre l'arche de Noé, elle aussi indestructible, car elle est faite de bois imputrescibles, comme d'ailleurs l'arche d'alliance (Dt 10, 3). L'amalgame des deux arches, déjà implicite de par le choix des traducteurs de la Septante, qui rendirent par le même mot l'arche de Noé et l'arche d'alliance, est évident chez Augustin en plusieurs passages, sans qu'on puisse dire précisément d'où vient cet enseignement ⁽⁴⁴⁾. Fortunat conserve l'amalgame et l'enrichit encore. La complexité de sa poésie tient à l'entrecroisement des différents sens.

3. 3. *La Vierge fourreau et ventre*. – L'arche est aussi une métaphore mariale chez lui. Cependant Marie n'est pas encore l'arche d'alliance, *foederis arca*, qu'on trouvera au Moyen Âge dans les *Litanies pour la Vierge*. Dans l'*In laudem sanctae Mariae*, elle est « arche brillante et fourreau robuste du glaive à deux tranchants », *arca nitens et teca potens gladii bis acuti* ⁽⁴⁵⁾. Il y a là une allusion à saint Paul pour qui la parole de Dieu est plus incisive qu'« aucun glaive à deux tranchants », car « elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles ⁽⁴⁶⁾ ». La Vierge est le fourreau de ce glaive qui est le Christ et le Verbe de Dieu.

Dans les *Carmina spuria*, on lit à propos du Christ : *uentris sub arca clausus est* ⁽⁴⁷⁾, « il a été enfermé sous l'arche de son ventre ». C'est le même mot qu'emploie le poète Avit pour désigner le ventre de la baleine qui renferme Jonas, avant de le rejeter pour lui donner une nouvelle naissance : « elle avait enfermé dans l'arche de son ventre l'homme jeté à la mer ⁽⁴⁸⁾ ». Les images poétiques de Fortunat ont peut-être préparé certaines expressions des *Litanies* médiévales. La Vierge est chez lui doublement évoquée par l'arche.

Conclusion. — Le mot *arca* n'est presque jamais employé par Fortunat au sens premier. Il est employé le plus souvent au sens figuré dans des acceptions métonymiques ou métaphoriques. Ce phénomène lexical est directement lié à son écriture poétique et aux modes de représentation de son imaginaire qui se porte vers des objets concrets pour atteindre la signification spirituelle des

(43) S. BLOMGREN, *Studia Fortunatiana*, Uppsala, 1933, p. 66.

(44) AUGUSTIN, *Lettres* 27, 2 (CSEL 34, 1, p. 98, 3) et *Sermons* 337, 4, 4 (PL 38, 1477) ; M. DULAËY, *Sur quelques points d'exégèse figurée de l'Ancien Testament dans les sermons de Mayence* in G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur (395-411), Actes du colloque international de Chantilly (5-7 sept. 1996)*, Paris, 1998, p. 254 ; M. HARL, *Le nom de « l'arche » de Noé dans la Septante* in *La langue de Japhet. Quinze études sur la LXX et le grec des chrétiens*, Paris, 1992, p. 106-108.

(45) FORTUNAT, *Poèmes*, t. 3, *In laudem sanctae Mariae*, 211.

(46) *Épître aux Hébreux* 4, 12.

(47) FORTUNAT, *Carm. spur.* 8, 16 in *MGH, AA*, 4, 1, ed. Leo, p. 385.

(48) AVIT DE VIENNE 4, 363 : *Immersumque mari uentris concluderat arca*.

choses. Le sens premier et le sens biblique s'interpénètrent au point qu'il est impossible de suivre, pour classer les emplois rencontrés dans ses poèmes, l'ordre des rubriques des dictionnaires. Il donne à *arca* une valeur spirituelle liée à l'intériorité. Cette « arche » renferme le dogme, le procédé opératoire du miracle, la foi en Dieu, l'affection pour l'ami, le Verbe fait chair... Le terme *arca* s'enrichit d'un sens chrétien, tout en gardant les sens classiques. L'image poétique repose alors sur la « présence virtuelle » ⁽⁴⁹⁾ des significations que le terme peut avoir dans d'autres contextes. C'est ce que K. Baldinger appelle « la présence virtuelle du champ sémasiologique ». Fortunat crée une image poétique originale en jouant sur les différents sens d'un mot et en maintenant une certaine ambiguïté par superposition de plusieurs sens. L'extension du sens de *arca* relève alors plutôt d'une question de poétique que d'une question de sémantique.

*Université du Maine,
Paris, Institut d'Études Augustiniennes.*

Sylvie LABARRE.

(49) K. BALDINGER, *Vers une sémantique moderne*, Paris, 1984. p. 179. Voir aussi Cl. MOUSSY, *Champ lexical et polysémie : l'expression du pardon en latin*, in G. Calboli (ed.), *Papers on grammar IX, 1, Lingua latina !, Proceedings of the Twelfth International Colloquium on latin linguistics*, Bologne, 9-14 juin 2003, Rome, 2005, p. 359-370, part. p. 370, et plus récemment du même auteur *La polysémie en latin*, Paris, 2011.